

Introduction

Le lecteur curieux de découvrir ou de redécouvrir la littérature italienne trouvera ici, du moins l'espérons-nous, de quoi alimenter sa réflexion.

Aucune anthologie récente et synthétique ne lui proposait jusqu'ici d'extraits en langue originale, accompagnés d'un petit appareil de notes en français. Ce livre lui offre une sélection de textes assortis de présentations des auteurs, des périodes historiques ainsi que des principaux mouvements culturels et littéraires. Les notes visent à faciliter la lecture qu'une langue ancienne ou éloignée de l'italien courant rend parfois malaisée. Elles n'ont pas d'autre but que de proposer des équivalents en italien, des traductions en français, parfois quelques remarques grammaticales, et, occasionnellement, des ébauches d'interprétation sans aucune prétention critique.

Pour des motifs de clarté et de visibilité, nous avons choisi de suivre l'ordre chronologique et la distribution par siècles. Bien sûr, l'histoire, un courant littéraire ou l'œuvre d'un auteur peuvent courir d'un siècle à l'autre sans se soucier des ruptures conventionnelles des siècles. Il est évident que ces ruptures restent superficielles et contestables ; nous n'avons pas souhaité enfermer les écrivains dans des structures vides et abstraites. Mais parce que l'un de nos objectifs essentiels est de replacer chaque auteur dans son contexte et dans le siècle qu'il a marqué, il nous a semblé pertinent d'adopter une telle répartition. Pour éviter de fastidieuses répétitions, nous avons intégré un auteur ou un mouvement dans le siècle qui avait vu naître la plus importante partie de sa production.

Introduction

A l'intérieur de chaque siècle, nous avons réuni les extraits par genre – prose, poésie, théâtre – en signalant, le cas échéant, la diversité des genres abordés par tel ou tel auteur.

Parvenu au ^{xix}e siècle, le lecteur se rendra compte que la division par genre cède le pas à la périodisation. Celle-ci nous a paru plus efficace pour les ^{xix}e et ^{xx}e siècles que la distinction en trois genres, et ce pour plusieurs raisons : les courants littéraires sont plus nombreux, les événements historiques et leurs retombées artistiques acquièrent davantage d'ampleur, et surtout, la présence d'auteurs « touche-à-tout » s'avère plus forte. Afin de ne pas ennuyer le lecteur de rappels et de répétitions, nous avons alors suivi pas à pas les mouvements culturels et les écrivains.

Le choix des extraits n'a pas toujours été simple, tant la littérature italienne est riche et variée ; le lecteur regrettera sans doute l'absence de tel ou tel écrivain, de telle ou telle œuvre. Parmi les critères de sélection retenus, la représentativité a largement supplanté l'originalité. Permettons-nous d'exposer les préoccupations qui ont également présidé à notre choix.

Il va sans dire que nous avons pris beaucoup de plaisir à réserver une large place aux grands classiques que sont Dante, Pétrarque, Boccace, l'Arioste, le Tasse, pour ne citer qu'eux. Sans diminuer le moins du monde leur importance, nous avons souhaité mettre en lumière des auteurs que d'immenses figures avaient obscurcis, ou que l'histoire littéraire avait mis de côté à titres divers : ainsi, les auteurs « mineurs » du ^{xiv}e siècle, ou Carlo Gozzi que Carlo Goldoni avait éclipsé, et quelques autres que nous invitons le lecteur à rencontrer.

Introduction

D'autre part, le Panthéon des belles-lettres italiennes a longtemps écarté des œuvres ou des auteurs jugés plus philosophiques que littéraires. Non seulement certains de ces écrivains ont joué un rôle décisif dans la culture italienne, mais la qualité de leur plume n'est plus remise en question. Cela suffisait amplement à retenir notre attention sur des figures telles que Giordano Bruno ou Tommaso Campanella.

Dans un même esprit, parce que nous considérons que la littérature est l'une des plus belles passerelles vers la culture, nous avons tenu à faire figurer aux côtés des grands auteurs classiques quelques historiens, artistes-écrivains, prédicateurs ou librettistes (appelés poètes de théâtre en un temps où le théâtre lyrique supplante parfois le théâtre parlé, par l'importance quantitative de la production).

Enfin, nous n'avons pas remis à la postérité le soin de retenir les auteurs contemporains les plus significatifs. Désirant inviter le lecteur à parcourir la littérature italienne des origines à nos jours, nous avons ouvert à son intention des pistes, des incursions, des aventures de lecture, dirons-nous, vers les écrivains d'aujourd'hui. Ainsi, l'extrait le plus récent date de 2000 – après quoi, s'ouvre un autre chapitre, le ^{XXI}^e siècle, qui reste à vivre, à lire et à écrire.

On pourra regretter la brièveté des extraits proposés. Nous n'avons fait qu'entrebaïller des fenêtres ; notre plus grande joie serait que le lecteur accepte notre invitation, et referme ce livre pour pénétrer dans la littérature italienne par la grande porte.

LA LITTÉRATURE ITALIENNE

LA LITTÉRATURE ITALIENNE AVANT DANTE

• L'Italie et la littérature italienne avant Dante

L'Empire romain avait imposé une langue unitaire en Occident. Lorsqu'il s'effondre, il emporte dans sa chute le latin impérial qui cède le pas à deux langues, le latin ecclésiastique et le latin vulgaire. Ce dernier connaît alors des variations d'une région à l'autre. Ainsi jaillissent des dialectes locaux. Le latin reste la langue écrite officielle ; la langue vulgaire n'est employée à l'écrit, semble-t-il, qu'en matière de liturgie ou de droit. On date de la fin du XII^e siècle seulement les premiers écrits littéraires en vulgaire. L'Italie est donc bien moins avancée que la France sur ce point.

La littérature italienne naît véritablement au XIII^e siècle, dans un contexte propice. Avec la fin des invasions, les villes se sont développées, les commerces se sont intensifiés. Si la production agricole a augmenté, les centres de la vie économique se sont déplacés des campagnes vers les villes. De nouveaux ordres sont fondés (franciscains, dominicains) et le renouveau de la spiritualité s'accompagne de l'essor de la poésie religieuse qui fait triompher la *lauda*, en particulier en Ombrie. Au centre-nord de la péninsule, les Communes se sont affirmées dès le début du XII^e siècle ; elles doivent composer avec les deux grandes autorités du temps, l'une impériale, l'autre papale, et portent les intérêts d'une nouvelle classe sociale, la bourgeoisie, qui vient s'ajouter à la noblesse féodale, au clergé et aux paysans. Les premières universités naissent ; issus du commerce, de l'artisanat ou des professions libérales, les bourgeois sont avides de connaissance et de divertissement, ils se plaisent à lire ou même à écrire. C'est à ce public que s'adressent souvent les nouvelles et les ouvrages historiques, moraux ou didactiques, qui se diffusent alors. Tandis que la poésie didactique est surtout l'affaire d'auteurs lombards ou émilien, la poésie lyrique et comico-réaliste vient essentiellement de Toscane et de Romagne. En Sicile, à la cour de l'empereur Frédéric II (1194-1250), éclôt une poésie lyrique de haut niveau en langue sicilienne.

LA LITTÉRATURE ITALIENNE**LA LITTÉRATURE ITALIENNE AVANT DANTE**

Pendant longtemps les prosateurs ne s'expriment pas en langue italienne. C'est en langue d'oïl que **Brunetto Latini** écrit ses *Livres dou Trésor* avant d'en réaliser une version abrégée en toscan, c'est encore en langue d'oïl que **Martino da Canal** rédige sa *Cronique des Viniciens*, c'est toujours en langue d'oïl que **Marco Polo** dicte le récit de ses voyages de sa prison de Gênes (1298). Les traités et les correspondances sont composés en latin. Mais tandis que de nombreuses traductions circulent dans la péninsule (les *Romans de la Table ronde*, *Tristan et Iseult* ou encore le *Livre des Sept Sages*), une littérature en prose italienne voit le jour au contact d'autres cultures. En effet, à côté d'ouvrages historiques comme la *Storia fiorentina* de **Ricordano Malispini** (1220 ?-1290), c'est surtout la forme brève de la nouvelle qui se répand : les sources les plus variées (biblique, antique, mythologique, bretonne, orientale) confluent dans des recueils tels que les *Conti di Antichi cavalieri*, les *Dodici conti morali* et le *Novellino*, dont le but est de distraire et d'instruire à la fois, sans intention moralisante. Par la diversité des situations géographiques qu'ils évoquent, ces recueils témoignent de l'élargissement du monde qui s'opère alors au fil des voyages et des commerces.

- **Il Novellino** (anonyme, XIII^e siècle)

Composé entre 1260 et 1290, le *Novellino* ou *Libro di novelle e di bel parlar gientile* rassemble de petits récits d'inspiration courtoise ou chevaleresque, si courts qu'ils se réduisent parfois à un mot d'esprit. Leur auteur – probablement un marchand ou un notaire florentin, sans doute gibelin – ne cesse de mettre en scène et en valeur le personnage de l'empereur Frédéric II. C'est ce qui advient dans la XXVIII^e nouvelle où l'esprit chevaleresque s'imprègne de merveilleux.

LA LITTÉRATURE ITALIENNE AVANT DANTE

LA PROSE AVANT DANTE – IL NOVELLINO

• **Come tre maestri di nigromanzia vennero alla corte dello 'mperadore Federigo.**

Lo 'mperadore Federigo fue nobilissimo signore, e la gente ch'avea bontade¹ venìa a lui da tutte le parti, però che² l'uomo donava volentieri (...) a chi avesse alcuna speciale bontà. A lui venieno sonatori, trovatori e belli favellatori, uomini d'arti, giostratori, schermitori³, d'ogni maniera gente⁴. Stando lo 'mperadore Federigo, e facea dare l'acqua⁵, le tavole covert⁶, si⁷ giunsero a lui tre maestri di negromanzia con tre schiavine⁸. Salutarlo così di subito⁹, ed elli domandò : « Qual è il maestro di voi tre? » L'uno si trasse avanti, e disse : « Messere, io sono. » E lo 'mperadore il pregò che giucasse cortesemente¹⁰. (...) Il tempo incominciò a turbare ; ecco una pioggia repente, e tuoni e folgori e baleni (...). I cavalieri fuggiano per le camere, chi in una parte, chi in un'altra. Rischiarossi il tempo. Li maestri chiesero commiato, e chiesero guiderdone¹¹. Lo 'mperadore disse : « Domandate. » Que' domandaro il conte di San Bonifazio, che era più presso allo 'mperadore. Que' dissero : « Messere, comandate a costui che vegna in nostro soccorso contra li nostri nemici. » Lo 'mperadore li le comandò molto teneramente¹².

Misesi il conte in via con loro. Menarlo in una bella cittadde ; cavalieri li mostraro di gran paraggio¹³, bel destriere e bell'arme li apprestaro¹⁴, e dissero al conte: « Questi sono a te ubbidire. » Li nimici vennero a battaglia. Il conte li sconfisse e francò¹⁵ lo paese. (...) Diedergli moglie. Ebbe figliuoli. Dopo, molto tempo tenne la signoria.

Lasciarlo grandissimo tempo ; poi ritornaro. Il figliuolo del conte avea già bene quarant'anni. Il conte era vecchio. Li maestri tornaro, e dissero che voleano andare a vedere lo 'mperadore e la corte. (...)

LA LITTÉRATURE ITALIENNE AVANT DANTE

LA PROSE AVANT DANTE – IL NOVELLINO

Misersi in via ; camminaro gran tempo. Giunsero in corte. Trovaro lo 'mperadore e' suoi baroni, ch'ancor si dava l'acqua, la qual si dava quando il conte n'andò co' maestri¹⁶. Lo 'mperadore li facea contare la novella ; que' la contava¹⁷ : « l' ho poi moglie ; e figliuoli c'hanno quarant'anni. Tre battaglie di campo ho poi fatte ; il mondo è tutto rivolto : come va questo fatto?¹⁸ » Lo 'mperadore li le fa raccontare con grandissima festa a' baroni e a' cavalieri¹⁹.

Il novellino, Novella 28.

1. **bontade, bontà** : *qualité, talent.*
2. **però che** = *perché* (du latin *per hoc*).
3. **giostratori, schermitori** : *jouteurs, escrimeurs.*
4. **d'ogni maniera gente** : *gens de toute sorte.*
5. **facea dare l'acqua** : *parce qu'à table on se sert de ses mains et non de couverts, on procède auparavant à des ablutions.*
6. **le tavole coverte** : *les tables ayant été dressées.*
7. **sì** : *quand.*
8. **schiavine** : *il s'agit non pas d'esclaves mais de longues robes comme en portaient les esclaves.*
9. **così di subito** : *aussitôt.*
10. **il... cortesemente** : *le pria d'avoir la courtoisie de faire une démonstration de son art.*
11. **guiderdone** : *récompense.*
12. **li... teneramente** : *le lui commanda avec beaucoup de chaleur.*
13. **paraggio** : *condition sociale, noblesse.*
14. **li apprestaro** : *lui firent apprêter.*
15. **francò** : *libéra, affranchit.*
16. **la... maestri** : *comme au moment où le comte s'en était allé avec les maîtres.*
17. **li... contava** : *lui fit raconter son histoire ; il la raconta.*
18. **il... fatto** : *le monde est tout à l'envers : comment cela se fait-il ?*
19. **li... cavalieri** : *lui fait répéter son histoire pour le plus grand plaisir des barons et des chevaliers.*

LA LITTÉRATURE ITALIENNE AVANT DANTE

FRANCESCO D'ASSISI



LA LITTÉRATURE ITALIENNE AVANT DANTE

LA POÉSIE AVANT DANTE – LA POÉSIE RELIGIEUSE

- **La poésie religieuse**

Une importante production littéraire religieuse fait écho au renouveau spirituel qui marque le XIII^e siècle. Traités de morale, hagiographies, recueils d'*exempla*, descriptions de voyages dans l'au-delà exhortent les fidèles et les membres du clergé à appliquer à la lettre les préceptes de l'Evangile. Mais c'est en poésie que l'inspiration religieuse trouve ses manifestations les plus hautes.

- **Francesco d'Assisi (1182-1226)**

Fils d'un marchand, **Francesco d'Assisi** renonce à tous ses biens pour fonder un fervent apostolat. Son fameux *Cantico delle Creature*, ou *Cantico di Frate Sole*, aurait été composé deux ans avant sa mort. Hymne à la joie et à l'amour en dialecte ombrien, le *Cantico* chante la gloire de Dieu en une prose rythmique assonancée et invite toutes les créatures à rendre grâce à leur créateur.